

LE BULLETIN



Union
Anciens
Etudiants
(de l'U.E.).
Bulletin
mensuel
no 382.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE

Mercredi 17 janvier 1973

Voyez pages 3 et 4 le
"MESSAGE DU PRÉSIDENT."

Handis

Une lettre inédite de Patrice Lumumba

Présentée par Albert MAURICE (*)

Albert MAURICE nous fait un grand plaisir.

Il nous a réservé l'exclusivité pour la Belgique de l'article qui suit et qui rappellera à chacun de nombreux souvenirs.

Patrice Lumumba y apparaît sous un jour nouveau, mais dépouillé de son mythe; et la confrontation de ce tout petit jeune homme avec le héros révolutionnaire qu'il est devenu ne peut manquer de laisser rêveur.

« ... L'intolérance, a dit Lamartine, est un véritable esclavage moral qui viole les droits des personnes et dégrade le caractère. Il faut réprouver toute violence, toute injustice, toute contrainte, toute menace dirigée contre ceux qui ne partagent pas nos opinions ou nos croyances. Ils ont le droit de ne pas penser comme nous.

» Ce respect mutuel est le solide fondement de la paix sociale. Je crois donc que la meilleure procédure est celle qui consiste à convertir les gens par la persuasion...

» Tous les représentants de l'Autorité, ainsi que tous les Belges qui s'attachent à nos intérêts, ont, sans aucune distinction de leur appartenance à un parti quelconque, droit à notre reconnaissance, à notre estime, à notre sympathie.

» Nous devons leur rester étroitement attachés pour construire, dans un esprit de parfait loyalisme, une véritable Belgique d'Outre-Mer.

» Nous n'avons pas le droit de saper, pour n'importe quel motif ou dans l'espoir de bénéficier de certaines récompenses éphémères, le travail des continuateurs de l'œuvre géniale de Léopold II, œuvre de relèvement, d'affranchissement et d'émancipation des populations indigènes.

» Restons à l'écart de toutes discussions qui nous dépassent et qui n'ont comme conséquence que de diviser les hommes.

» Prêtons notre loyale et sincère collaboration à ceux qui se dévouent avec un entier désintéressement pour faire de nous des hommes, de véritables citoyens, pour le plus grand bien de tous, pour la gloire de notre Mère-Patrie. »

Stanleyville, le 16 février 1956.

P.-H. LUMUMBA,
Président de l'A. E. S.

Remarque. — Extrait d'une circulaire jointe à la lettre de P. Lumumba.

(*) M. Albert Maurice, docteur en droit, licencié en sciences politiques et administratives africaines de l'U. L. B., occupait en 1956 les fonctions d'attaché de presse du ministre des Colonies A. Buisseret. La même année il fut envoyé à Lubumbashi (Elisabethville) au Katanga, comme secrétaire de la nouvelle

La lettre que m'adressait, le 17 janvier 1956, Patrice Lumumba, éclairera peut-être d'un jour nouveau cette personnalité aux mille facettes, projetée dans l'évolution historique d'un Continent.

Chacun pourra y puiser au fil de ses affinités électives, de son tempérament, de l'optique qu'il s'est faite, au gré de son milieu, de son éducation, d'études livresques, de son expérience vécue à pied d'œuvre.

L'histoire ne se construit pas que de légendes et d'idoles dont se servent certains Etats, il en est ainsi en ce propos, pour travestir des réalités politiques qui ne sont pas nécessairement conformes aux vues du héros ressuscité.

L'événement humain vécu et exprimé sans détours, le témoignage probant d'une pensée profondément ressentie n'est-ce, en définitive, le moyen véridique pour découvrir la trame, l'expression sincère d'une individualité livrée parfois, vu les circonstances, aux outrances du langage et de l'action. Il en fut ainsi au Zaïre renaissant que des hommes audacieux, des explorateurs, un Souverain absolu, nos Rois, des administrateurs, des missionnaires désintéressés, ont forgé de toute pièce dans les frontières de son devenir.

Le préjugé racial, social, la volonté de puissance poussée au paroxysme de la désintégration de l'individu ne fut pas ou n'est pas le propre de l'homme blanc. Il en fut d'admirables sous le rude climat d'Afrique, pour œuvrer en conformité avec un noble idéal de fraternité. L'Africain n'était pas dupe, il savait départager mais il dut aussi subir nos propres querelles politiques ou linguistiques, le racisme, la prétention aveugle de beaucoup des nôtres. Le bien-être économique et social acquis par notre présence et que d'aucuns n'étaient pas loin de reconnaître

Université officielle du Congo et du Ruanda-Urundi. En août 1960 il fut expulsé du Katanga sécessionniste par le ministre Godefroid Munongo et il partit au Ruanda-Urundi où il participa à la création de l'Université officielle de Bujumbura. Il y enseigna l'histoire de l'Afrique et les sciences politiques. M. Albert Maurice est l'auteur de plusieurs livres sur l'Afrique, dont « Stanley, lettres inédites », couronné par l'Académie Française.

dans leur fors intérieur, nous l'avons souvent gâché parce que l'esprit de justice et d'humanité nous a souvent abandonné aux horizons étriqués de nos frontières nationales dans une Europe éparpillée.

Il devenait inévitable, à l'aube de la Libération en 1945, que le Zaïre forgeât sa propre émancipation politique et culturelle. *Il nous affrontement de l'avenir sans abandonner ce - ments l'avenir* et sa précipitation inconsiderée, comme l'a exprimé avec courage, le 13 janvier 1959, le roi Baudouin.

Un Patrice Lumumba s'est affirmé homme clairvoyant dès avant la publication du manifeste de « Conscience africaine » né aux confins de la mission des RR. PP. de Scheut à Léopoldville en 1956. La Conférence de Bandoung de l'an 1955, ouverte aux ténors nationalistes du Tiers-Monde, le voyage royal la même année où il fut donné au jeune « évolué » de rencontrer le Souverain, furent, parmi d'autres événements et déclarations d'intention, l'élément choc de la vie du candidat homme politique.

Le ministre Auguste Buisseret siégeait depuis 1954 au département « des Colonies ». Libéral, cultivé, ouvert aux émancipations, il était l'homme d'Etat en lequel Patrice Lumumba voyait la concrétisation d'une espérance, celle de connaître la Belgique amie, d'approfondir ses études, donner par l'exemple accès des écoles officielles à ses enfants, intéresser les couches de nos populations à la prise de conscience de l'élite congolaise d'alors.

C'est en 1956 que se situe la lettre inédite qui me fut adressée par Patrice Lumumba quelques mois avant mon départ pour Lubumbashi (Elisabethville). Le ministre Buisseret s'était fait un point d'honneur de créer une Université officielle du Congo et du Ruanda-Urundi, œuvre humanitaire qui a marqué profondément les citoyens du Zaïre. L'avenue Auguste Buisseret de Kinshasa est le témoignage de cette gratitude.

La lettre de Patrice Lumumba a ceci d'intéressant qu'elle le dépeint tel qu'en lui-même, franc, nerveux, volontaire, ambitieux, sûr de son étoile. Elle a aussi pour elle qu'elle donne une valeur d'authenticité au seul livre, considéré comme apocryphe par certains, et écrit par Patrice Lumumba à la fin de la même année, *Le Congo, terre*

d'avenir, est-il menacé? Ce livre fut envoyé de Stanleyville (actuellement Kisangani) à l'Office de Publicité à Bruxelles, par une lettre du 10 janvier 1957, et publié par l'éditeur, vu les circonstances, en 1961.

L'année 1958, celle de l'Exposition universelle de Bruxelles, où de nombreux Congolais furent les hôtes de la Belgique, marque un tournant dans l'évolution politique de notre « dixième province ».

Patrice Lumumba, leader du M. N. C., fut invité avec ses compagnons Dionni et Ngulula, à la Conférence pan africaine d'Accra où, sous l'égide de Kwame N'Krumah le slogan répandu fut celui des proches indépendances qu'un de Gaulle, peu de temps auparavant à Dakar, à Conakry, à Brazzaville, avait offert aux Africains.

A partir de ce moment, Lumumba changera le ton de ses lettres et discours. Il deviendra hargneux, colérique ployant sous le fardeau des responsabilités, essayant malgré tout de sauver l'unité du pays face aux factions et sécessions naissantes. L'émeute grondera début 1959 à Léopoldville. Elle ira s'amplifiant.

L'Administration aux abois, Gouverneur général emplumé en tête, préparera dans la hâte les réformes exigées.

La valse à deux temps, à quatre temps, des visites ministérielles, des commissions parlementaires, des tables rondes et tournantes, politique et économique, n'empêcheront bientôt plus l'inexorable de s'accomplir, malgré l'optimisme béat de certains. Les événements sont connus, nous ne nous y attarderons pas.

L'heure finale du Premier ministre Lumumba allait sonner. Il serait livré poings et pieds liés aux sécessionnistes du Katanga. Le Zaïre avait découvert son Martyr, passé comme un météore dans le ciel de l'Afrique et du Monde. Il deviendra un symbole; on le statufiera sous les traits d'un géant à l'entrée de Kinshasa, nouveau Boul Matari après un Stanley détroné; une université, celle de Moscou, lui consacra son nom; des bars à Addis Abeba ou ailleurs en feront leur enseigne; Sartre préface un livre important de Jean Van Lierde sur le leader africain et l'effigie du Maître à penser de l'Afrique module les formes sur les pagnes, au rythme des tam-tam endiablés. Telle est la rançon d'une gloire posthume.

Dans l'espoir du plaisir de vous lire sous peu, je vous présente, Cher Monsieur, mes salutations les plus cordiales.

P.H. LUMUMBA
Président de l'Association des Evolués.
B.P. 711

ASSOCIATION DES ÉVOLUÉS
STANLEYVILLE

Stanleyville, le 17 janvier 1956.

Monsieur Albert, MAURICE
Attaché de Presse
du Ministre des Colonies
à BRUXELLES.

Cher Monsieur,

J'ai le plaisir d'accuser bonne réception de votre carte du 2 courant par laquelle vous avez exprimé l'espoir d'une franche et loyale collaboration entre Belges et Africains.

Mes camarades, à qui j'ai communiqué votre carte, étaient fort enchantés de vos aimables paroles qui sont un encouragement pour eux.

Au nom de tous les Congolais que je représente, je vous assure sincèrement que notre désir est de collaborer loyalement avec les Belges, car nous pensons que sans collaboration étroite et éclairée des Blancs et des Noirs, il serait difficile d'atteindre les buts que poursuit la Belgique dans son œuvre de colonisation en Afrique. L'union harmonieuse des efforts de tous nous semble indispensable à la marche de l'action colonisatrice et civilisatrice.

Nous sommes certains qu'avec la politique humanitaire du Gouvernement actuel — et surtout en matière de politique indigène — et la volonté des Congolais d'y collaborer loyalement, on peut d'ores et déjà s'assurer d'un meilleur avenir au bénéfice commun des colonisateurs et des colonisés.

... J'avais demandé à Monsieur le Ministre des Colonies la faveur de pouvoir effectuer un voyage d'étude en Belgique aux frais du Gouvernement. Je voudrais étudier les institutions familiales, sociales, politiques, administratives, juridiques, syndicales; la vie économique et intellectuelle; l'organisation des loisirs, les conditions de vie de nos civilisateurs Belges, l'organisation et l'administration d'une ville, d'une commune, la Constitution belge.

Je veux faire ce voyage dans le but d'intérêt général.

Je dirige à Stanleyville toutes les principales associations qui s'occupent de l'évolution des autochtones. En effet, je suis Président :

- 1° de l'Association des Evolués de Stanleyville;
- 2° du Syndicat Professionnel du Personnel Auxiliaire de l'Administration d'Afrique;
- 3° de l'Amicale des Postiers de la Province, association qui groupe tous les postiers européens et congolais de la Province.

En outre, je suis éditeur de la revue « L'Echo Postal ».

Ces différentes fonctions sociales m'obligent non seulement de développer ma formation générale, mais aussi d'acquérir d'autres connaissances qui me permettront d'être à la hauteur de ces fonctions et de rendre service à la collectivité.

Je suis immatriculé au registre de la population civilisée et exerce les fonctions de Commis de 1^{re} classe à l'Administration des Postes; je suis coté « Elite » pendant plusieurs années.

Par sa réponse datée du 7 novembre 1955, Monsieur le Ministre des Colonies m'a informé qu'il fait étudier par ses services, la possibilité de m'inclure dans le groupe des Congolais qui visitera la Belgique dans le courant du mois de mai prochain. Il m'a cependant fait savoir qu'il ne garantissait pas que je ferai partie de ce groupe, car le choix est extrêmement difficile.

Puis je vous demande de bien vouloir vous renseigner sur la décision qui aurait été prise afin que je sois fixé ?

Ici au Congo et précisément à Stanleyville, seuls les militants des Missionnaires ont la chance d'être envoyés en Belgique, pour la bonne raison que ces derniers ont beaucoup d'influence auprès des autorités locales et participent dans le choix des Congolais à envoyer en Belgique.

S'il faut parler des congolais *méritants et représentatifs*, je me permets de vous assurer, et sans l'ombre d'aucune prétention, que je peux être classé parmi les congolais les plus méritants de Stanleyville.

Lors du passage de Sa Majesté le Roi, nous étions les seuls deux congolais de Stanleyville, le Chef du C.E.C. et moi, qui avons été présentés à Sa Majesté. J'ai eu personnellement un long entretien avec le Roi.

Mais malheureusement, les Missionnaires catholiques ne sont pas contents de moi parce que je ne

suis pas influençable. Ils ont voulu me faire signer des lettres de protestation pour attaquer la politique de Monsieur le Ministre BUISSERET, mais j'ai chaque fois refusé, car c'étaient là des procédés incorrects. J'admire, au contraire, la politique de Monsieur le Ministre, car elle cadre avec les aspirations légitimes des Congolais.

Lors de son dernier passage à Stanleyville pour assister à l'inauguration de la Foire Commerciale j'ai organisé une réception à mon domicile en l'honneur de Monsieur le Ministre des Colonies. Tous les membres du Comité de l'Association des Evolués, accompagnés de leurs épouses, avaient rendu un hommage sincère à Monsieur le Ministre qui se penche avec sollicitude sur le sort des autochtones.

Quelques jours après son retour en Europe, j'étais l'objet des attaques de la part des missionnaires et ils font dresser certains congolais contre moi. Cette situation continue et ils font tout pour me rendre la vie difficile.

A l'heure actuelle, ils font des complots avec certains indigènes trop crédules pour que je ne sois plus Président de l'Association des Evolués, mais la majorité des Congolais m'exprime son attachement et sa pleine confiance.

Ce 17 courant, j'étais en audience chez le Commissaire de District pour le mettre au courant de cette campagne subversive.

Que ce soit un Ministre libéral, socialiste ou catholique, nous devons, nous Congolais, lui exprimer notre loyal attachement et notre sympathie parce qu'il est le Représentant de la Belgique, guide et protectrice de nos destinées. Nous devons rester étroitement attachés à la Belgique et en ses représentants.

Mais entraîner les indigènes pour leur apprendre l'incivisme, pour leur inculquer des idées de révolte et de rébellion contre l'Autorité, me paraît une mauvaise chose.

Je n'ai jamais été contre les missionnaires, au contraire je leur suis profondément reconnaissant car ce sont eux qui m'ont formé. Mais je dois rester neutre et ne veux pas me mêler dans leurs querelles mesquines.

Chaque parent a le droit, et ce droit existe pour tous les peuples sans distinction de couleur, d'envoyer ses enfants à une école de son choix et de lui donner également une éducation qui répond à ses aspirations.

Cela ne peut pas être expliqué comme lutte contre les Missionnaires comme on veut le faire croire.

Je suis chrétien catholique, mais je suis en même temps citoyen loyal. Les deux choses ne se confondent pas et je n'ai pas le droit de m'élever publiquement pour m'insurger contre l'Autorité. Or c'est précisément ce que les Missionnaires voulaient que je fasse en tant que Président des Evolués, pour envoyer des motions comme l'ont fait certains congolais peu intelligents.

Pour être bien au Congo, pour nous les Congolais, il faut se faire ami des missionnaires catholiques et accepter tout ce qu'ils disent.

Ce ne sont que leurs militants qui sont bien vus qui sont envoyés en Belgique (pas tous bien entendus mais la majorité), font partie de presque toutes les commissions officielles : Conseil de Province, Conseil de Gouvernement, Députation Permanente, Commissions d'octroi des cartes du mérite civique, d'immatriculation, etc.

Ce ne sont donc pas les mérites qui sont pris en considération mais question d'appartenance politique. Enfin, quant à moi, je reste toujours dans la bonne voie, et j'adopte une attitude calme et conciliante devant tout ce qu'ils peuvent faire.

Je ne veux jamais réagir car tout cela ne sert à rien. Il faut savoir patienter, pardonner et tolérer. Je vous écris tout simplement pour vous mettre au courant.

Dans l'espoir du plaisir de vous lire sous peu, je vous présente, Cher Monsieur, mes salutations les plus cordiales.

P.-H. LUMUMBA,
Président de l'Association des Evolués.

P. S. — Un autre motif pour lequel les missionnaires catholiques sont contre moi, c'est parce que mes enfants fréquentent leurs études ensemble avec les enfants européens à l'Athénée, alors qu'ils ont préféré que je les place dans une école missionnaire.